

Jean-Jacques SANDRAS

GUY MARAIS
NON ASSISTANCE
À PERSONNE ENRAGÉE



CHAPITRE I

AFFAIRE NON CONCLUE

« Grégoire Bayonne. Je m'appelle Grégoire Bayonne. »

« C'est le nom d'une ville en France. Près de Biarritz, n'est-ce pas ? » dit Guy Marais. « Je veux dire Bayonne, pas Grégoire. »

« C'est ça, » dit l'homme assis en face de notre privé bien aimé. « On me fait souvent la remarque sans préciser qu'il ne s'agit pas de mon prénom. » C'était clair qu'il n'appréciait point la réflexion que le détective privé venait de faire.

« Je disais ça comme ça, » se justifia Guy Marais. « Bon, » rajouta-t-il sur un ton professionnel, « je le mets sur le contrat. » Il compléta le document lui permettant de rester en règle avec l'administration française et le glissa sur son bureau vers son interlocuteur qui le scruta avant de signer.

« Donc, » dit Guy Marais en reprenant le contrat, « vous soupçonnez votre épouse d'abuser de votre bonté et de flouer l'amour que vous lui portez ? » Il n'était pas un peu fier du progrès qu'il faisait dans son expression de la belle langue française. Seulement, les clients n'aiment pas qu'on se serve de leurs malheurs pour exhiber des prouesses littéraires.

« Je ne soupçonne rien, » trancha Greg Bayonne, « j'en suis sûr. Je vous demande de m'apporter les preuves. Voilà tout. »

« Récapitulons, » dit notre privé bien aimé. « Via internet vous avez fait la connaissance de Karine, une belle blonde aux yeux vert-gris, qui cherchait l'homme de sa vie. Elle habitait l'Ukraine et aimait la France. Malgré votre différence d'âge, elle avait vingt-deux ans à l'époque et vous quarante-six, elle avait accepté de vous rencontrer à Tchernobyl... »

« ...Odessa, » dit Greg Bayonne en ravissant la parole à Guy Marais.

« La capitale de l'Ukraine ! » dit notre privé pour se rattraper.

« Non ! » s'exclama Greg Bayonne. « La capitale est Kiev. »

« Bien sûr, » acquiesça Guy Marais. « Voyez-vous, je ne suis jamais allé en Ukraine. »

« Ça se voit, » laissa tomber Greg Bayonne.

« Bon, » reprit Guy Marais nullement désarçonné. Il avait l'habitude des réactions agacées de la part de ses clients. La plupart du temps leur agacement était dû à son manque de résultat probant. Pour survivre en tant que détective privé dans un pays moderne comme la France, il faut avoir la peau dure ; figurativement parlé. Guy Marais avait la peau dure. « Vous allez à Odessa, vous rencontrez Karine et c'est le coup de fou. »

« Le coup de foudre, » précisa Greg Bayonne. Il commençait à en avoir assez de ce Sud-Africain avec son manque de culture et ses entourloupettes avec la langue française. 'Est-il vraiment aussi con?' se demanda l'employé du bureau de poste, 'ou est-ce qu'il se fout de ma gueule?' Le facteur opta pour la première possibilité. Il la trouvait préférable. Après tout, quand on fait appel à un détective privé, ce n'est pas pour connaître les capitales de pays étrangers, ni pour apprendre le bon français ; c'est pour des buts précis et, surtout, simples. Ce que demandait Greg Bayonne était à la fois précis et simple.

« Bien sûr, » dit Guy Marais. Il disait souvent 'bien sûr' pour

apaiser ses clients. « Vous tombez immédiatement amoureux au point que Karine vient chez vous à Paris tout de suite. Vous souhaitez le mariage, elle aussi. C'est normal. L'amour ne sait pas attendre et vous vous mariez rapidement. »

« Vous allez un peu vite, » dit Greg Bayonne, « mais c'est à peu près ça. »

« Tout se passe très bien et dès que Karine obtient sa carte de résidente permanente en attendant sa nationalité française, brusquement elle change. Elle veut divorcer? »

« C'est ce qu'elle dit. »

« Ce n'est pas ça? »

« Je l'aime toujours et elle m'aime toujours. C'est un homme qui la détraque. Si je pouvais trouver cet homme, j'arrangerais les choses et tout rentrerait dans l'ordre. »

« Je ne comprends pas. Vous avez dit qu'elle a demandé le divorce. Il y a des gens qui diraient qu'elle s'est mariée avec vous pour fuir l'Ukraine et maintenant elle n'a plus besoin de vous pour rester en France. Ce serait pour ça qu'elle demande le divorce. »

« Les gens disent n'importe quoi! » s'écria Greg Bayonne.

« Ça, tout le monde le sait. Seulement, parfois ils ont raison, » et quand Greg Bayonne haussa les sourcils, Guy Marais rajouta : « mais souvent ils ont tort. »

« C'est fois-ci ils ont tort. Karine m'aime, je le sais, et je l'aime aussi. Je veux tout simplement lui faire comprendre qu'elle est en train de gâcher nos deux vies. » Il soupira. « Elle n'est pas bête. Dès qu'elle comprendra que je suis toujours l'homme de sa vie, elle redeviendra comme avant. Pour cela il me faut trouver celui qui sème le trouble dans notre couple. »

« Et que feriez-vous de l'homme qui sème le trouble dans votre couple? »

« Je lui ferai comprendre qu'il a intérêt à aller voir ailleurs. »

« Une jolie femme comme Karine doit susciter des convoi-

tises. » De nouveau Guy Marais exerçait ses progrès dans la langue de Molière.

« Beaucoup d’hommes lui tournent autour. Ça a toujours été le point noir de notre relation. »

« Mais puisque vous vous aimez tous les deux, ça va. »

« Parfois c’est difficile. »

« Vous n’avez pas d’enfants ? »

« Non. Elle dit toujours que ce n’est pas le moment. Il faut attendre. »

« Que fait-elle de ses journées pendant que vous travaillez ? »

« Depuis peu elle a trouvé un emploi dans un resto rapide. Vous savez, ce genre de restaurant peu cher et peu sympa. »

« Que fait-elle là-dedans ? Serveuse ? »

« Il n’y a pas de serveuse dans ce type de resto. Elle sort des plats tout préparés des congélateurs, les fait passer une minute ou deux au four micro-ondes et les met sur des plateaux au comptoir où le client paie avant d’enlever son plateau pour s’asseoir où il peut bouffer avec l’odeur des produits de la cuisine. Question d’hygiène. Ça pue le désinfectant. Je ne comprends pas comment les gens peuvent accepter ça ! »

« Surtout en France, » approuva Guy Marais. « Le pays de la gastrométrie. »

Greg Bayonne préféra ne pas relever cette dernière entourloupette grammaticale. Tant qu’ils se comprenaient, tous les deux, ça lui suffisait.

« Vous n’y mangez jamais, bien sûr, » rajouta Guy Marais.

« Presque tous les jours, » dit Greg Bayonne.

« Mais vous dites que c’est dégueulasse. »

« J’y vais pour garder l’œil sur les clients et les collègues de Karine. »

« Cela doit la rassurer. » Guy Marais avait du mal à dissimuler son sarcasme.

« Pensez-vous ! Elle m’accuse de l’espionner. »

« Non ! »

« Si ! Et quand je dis que je suis un bon client pour son patron parce que j'y mange souvent, savez-vous ce qu'elle me répond ? »

« Eh, non, » répondit Guy Marais avec une voix hésitante. Il ne voulait pas perdre un client potentiel. « Vous savez, » poursuivit-il avec prudence, « je ne comprends jamais les femmes. Elles m'étonnent toujours. »

« Ah, bon, » dit Greg Bayonne. « Comment ça ? »

« Parfois elles disent oui ! » Guy Marais se trouvait drôle. Cela marcha. Pour la première fois depuis qu'il se trouvait dans l'agence *Springbok*, Greg Bayonne souriait. 'Un peu de psychologie,' se dit notre privé, 'et les affaires marchent.' « Donc, que vous a-t-elle dit quand vous lui avez expliqué que vous faites fonctionner le commerce de son patron. »

« Elle me dit que les gens se rendent compte que je la surveille et que ça crée une mauvaise ambiance. »

« Une fois de plus, les gens disent n'importe quoi. »

« Elle préfère que je n'y aille plus. En plus, elle est d'accord avec moi sur la mauvaise qualité de la nourriture. »

« Si j'ai bien compris, » dit Guy Marais, « vous soupçonnez un client ou un de ses collègues de semer le trouble dans votre couple ? »

« On peut commencer par là, » acquiesça Greg Bayonne.

« Très bien, » dit Guy Marais. « Donnez-moi l'adresse du resto rapide de la malbouffe et les horaires de Karine. Avec sa photo, que vous venez de me montrer, je devrais la repérer facilement. Elle devrait se distinguer parmi ses collègues. »

« Elle se distingue partout. »

« Très bien. » avec ces deux mots Guy Marais intimait que c'était la fin de l'entretien. « Mille euros pour entamer l'enquête, plus trois cents euros par jour et les frais. Je ne compterai pas le repas que je prendrai. C'est seulement quand les clients m'obligent d'aller dans des établissements chics et chers que je donne la note. »

« Mille trois cents euros! » s'écria Greg Bayonne. « Mais vous êtes fou! »

Guy Marais se cala plus profondément dans son beau fauteuil très confortable de directeur. Le seul mobilier de luxe dans son agence spartiate. « Je dois gagner ma vie, » susurra-t-il. « Comme tout le monde. »

Greg Bayonne ne dit plus mot. Il s'était levé et s'était mis au garde à vous, comme à l'armée, regarda Guy Marais droit dans les yeux pendant deux secondes avant de se retourner et de quitter l'agence d'un pas militaire. Il n'avait pas claqué la porte. Il l'avait laissée entrouverte. Lentement, avec un sourire méprisant, Guy Marais se leva et alla fermer la porte. Revenu à son bureau, il regarda sa montre. L'heure était raisonnable pour aller au café. Il mit sa veste et ferma son agence après avoir pendu l'affiche invitant les clients à l'appeler sur son téléphone portable, un bien indispensable pour pratiquer son métier à peu de frais. Avant l'apparition du téléphone portable les détectives privés ne pouvaient pas se passer de secrétaire.

Au café, Guy Marais embrassa Clémentine sur les joues. Il fallait respecter les convenances sur le lieu de travail de sa bien-aimée. Il y avait peu de monde au café et Clémentine put s'asseoir à côté de son amant après lui avoir apporté un café, tout en gardant un œil professionnel aux alentours.

« Tu as l'air préoccupé, » dit-elle.

« Vous, les femmes, » dit Guy Marais, « voyez tout. Nous ne pouvons rien vous cacher. »

« Qu'est-ce qui ne va pas? »

« Un client à la con, » répondit notre privé. En quelques mots il raconta l'entretien qu'il venait d'avoir.

Clémentine hochla la tête. « Moi, aussi, » dit-elle, « j'ai des clients désagréables. Heureusement, je sais me défendre. De toute façon, ici on fait une équipe soudée avec quelques hommes costauds. Mais, » rajouta-t-elle avec un grand sourire, « tu ne viens pas ici pour m'espionner? »

« Mon amour, » dit Guy Marais en lui serrant discrètement l'avant-bras, « je sais que je peux te faire confiance. »

« Très juste, » répliqua la belle. « Ce n'est pas toujours réciproque. » Mais elle n'était pas fâchée. Elle profitait de l'occasion pour rappeler son amant à l'ordre. Elle s'était penchée en avant pour plaquer un baiser sur le front de Guy Marais avant de se lever. Un client venait d'entrer.

Guy Marais souriait. Il se rappelait la fois où Clémentine l'avait fait fuir en courant par un excès de violence après avoir découvert qu'il l'avait trompée. La jalousie chez les femmes lui faisait penser à la savane. Chez les lions, le mâle dominant parvient à tenir un groupe de femelles en obéissance passive. Mais quand une femelle se fâche vraiment, on a vu le mâle dominant se sauver.

Dans l'école anglaise à Johannesburg qu'il fréquentait en tant que colonial de Sa Gracieuse Majesté Elizabeth II, quand Guy Marais s'était plaint de la complexité de la littérature anglaise, son professeur lui avait dit que tant qu'il était adolescent il ne pouvait pas apprécier l'enseignement universel que recèle cette littérature, mais qu'avec le temps il se rappellerait des grandes œuvres et cela l'aiderait à comprendre la vie.

C'était surtout Conrad, l'acolyte de Guy Marais, qui prenait plaisir à faire les liens entre la vie de tous les jours et les écrits célèbres. Et justement, c'était Conrad qui venait de passer le seuil du café. « Je me doutais que tu serais là, » dit ce dernier en guise de salutation. Il fit un détour pour faire la bise à Clémentine avant de s'asseoir face à Guy Marais. « Quoi de neuf ? »

« Pas grand-chose, » répondit son pote. « Et toi ? »

« Rien. Je suis passé par ton agence. Pause ? »

« Oui. Tiens, je viens de rencontrer un client qui n'en est pas un, » dit Guy Marais et il répéta ce qu'il avait dit à Clémentine.

« Cet homme ne se doute pas que l'Ukrainienne s'est servie de lui pour rester légalement en France ? » dit Conrad.

« Vous êtes trop dur, Monsieur, » dit une voix féminine. Les deux hommes n'avaient pas remarqué l'arrivée de cette dernière. Elle s'était rendue directement à leur table et, sans demander leur permission, elle tira une chaise sur laquelle elle s'assit. « Je suis l'épouse de votre client, » expliqua-t-elle en dévisageant les deux hommes interloqués.

L'arrivée impromptue de Clémentine changea l'ambiance. « Bonjour, Madame, » dit-elle sur un ton autoritaire. « Que désirez-vous boire ? »

« Une menthe à l'eau, s'il vous plaît, » répondit Karine sans même regarder la serveuse.

'Deux femelles en furie,' se dit Guy Marais. 'Ça risque de dégénérer.' Mais, non. Cela ne dégénéra pas. Les craintes de notre privé s'évanouissaient au moment où Clémentine quitta leur table d'un pas professionnel.

« Je suppose que mon mari vous a demandé de me surveiller ? »

« Oui. » Il valait mieux répondre de façon neutre.

« Et c'est ce que vous allez faire ? »

« Non. »

« Comment ça ? »

« Il trouvait mes honoraires trop élevés. »

Karine sourit en secouant la tête. Ensuite elle se tourna vers Conrad. « Vous jugez trop vite les femmes, Monsieur. »

« Mais je ne juge personne, » protesta Conrad. « Tout le monde sait qu'il y a des femmes qui utilisent les hommes. »

« Et vice versa. » L'Ukrainienne haussa les paupières. « Sachez, Monsieur, » dit-elle (il était clair qu'elle était vexée), « j'ai vraiment aimé mon mari au début. J'avais projeté tous mes rêves de la France sur lui. Seulement, il n'était pas comme j'en avais rêvé. Sa jalousie et son petit esprit m'ont éloignée de lui. Je vais le quitter, non pas parce que je l'avais décidé avant notre mariage, mais parce que maintenant c'est possible. Je le quitte à cause de lui, pas à cause d'un autre. »

Conrad resta silencieux.

« La France est un pays merveilleux par sa culture. Cela veut dire : la musique, la littérature, la mode, la cuisine, la mentalité... »

« ...Vive la France ! » dit Clémentine en posant le verre devant Karine et, avant que cette dernière puisse répliquer, la serveuse était déjà repartie.

« Seulement, » continua Karine en prenant son verre comme si Clémentine n'avait rien dit, « tous les Français ne sont pas comme ça. » Elle prit une petite gorgée. « Il y a une chanson française avec les paroles : 'dites-moi, qu'elle m'a quitté pour un autre, mais pas à cause de moi.' »

« Excellente chanson ! » s'exclama Guy Marais. Il voulait adoucir la tension.

« Oui, » dit Karine en posant son verre. « Maintenant vous comprenez, Messieurs. Puisque vous ne travaillez pas pour mari, je n'ai plus rien à vous dire. » Elle se leva. « Je vais payer ma consommation au comptoir. Au revoir, Messieurs. » Et elle s'exécuta.

« Quelle femme ! » s'exclama Guy Marais.

« Quel con ! » s'exclama Conrad. « Je parle de son mari, bien sûr. »

« À condition que ses dires soient vrais. »

« Tu ne la crois pas ? »

« À moitié. Elle et son mari ont raison et tort, tous les deux. »

« Comment ça ? »

« Elle adore la France et tout ce qui s'y rapporte. Là, elle dit vrai. Mais je suis persuadé qu'elle n'a jamais aimé son mari. Elle lui avait donné la possibilité de tomber amoureuse, mais il n'était pas à la hauteur de ses espérances. »

« Et lui ? »

« Il aime cette femme uniquement pour ses qualités phy-

siques. Où il a tort, c'est de croire qu'elle l'a aimé. Il prend ses désirs pour des réalités. »

Clémentine vint les rejoindre. « Une cliente? » demanda-t-elle.

« L'épouse d'un client. Le client qui ne veut plus de moi. Je suis trop cher. » Guy Marais haussa les épaules. « Elle t'a payé sa consommation? »

« Oui. »

« Tant mieux. Affaire conclue. »

« Affaire non conclue! » enjoignit Clémentine avec emphase.

DU MÊME AUTEUR :

Le Chevalier à la Fleur, éditions Déjà, 2001.

Roman philosophique et mystique écrit à la manière d'un conte fantastique sur fond de Moyen-Âge en France.

Les Seigneurs Magiciens, éditions Clair de terre, 2005.

Bande dessinée inspirée du roman *Le Chevalier à la Fleur*.

Guy Marais, détective privé

Les mésaventures comiques d'un détective privé sud-africain à Paris.

1 *Les clients mortels*, Yvelinédition, 2010.

2 *L'or de la mort*, Yvelinédition, 2010.

3 *Association mortelle de malfaiteurs*, Yvelinédition, 2011.

4 *Crime fatal en bande désorganisée*, Yvelinédition, 2011.

5 *Homicide volontaire en flagrant délire*, Yvelinédition, 2012.

6 *Non-assistance à personne enragée*, Yvelinédition, 2012.

7 *Entrave stupéfiante à la justice*, Yvelinédition, 2013.

8 *Erreur fatale sur la personne*, Yvelinédition, 2014.

9 *Mystère & cupidité au musée du Louvre*, 2015.

Pour en savoir plus sur l'auteur :

www.jj-sandras.com



web